

Triangles amoureux



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE



Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

La chamade

Alain Cavalier

Lundi 28 octobre 2019 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, IT, 1968, Coul., DVD, 103', vo (fr)

Interprétation: Catherine Deneuve, Michel Piccoli,
Roger Van Hool

La jeune, belle et oisive Lucille est entretenue par Charles, un riche homme d'affaires plus âgé qu'elle. Au cours d'un déjeuner, elle fait la connaissance d'Antoine, un charmant et jeune éditeur sur qui elle jette son dévolu. Mais Antoine n'est pas en mesure de lui offrir le confort que Charles lui apporte. Pourtant, elle devra se décider...

Connu pour avoir été tourné avant et après les événements de Mai 68 (qui n'y sont aucunement relatés), ce film mondain et glamour qui connut un grand succès demeure, sous ses allures de frivolité et de grâce, un drame bourgeois cruel et esthétique. Entre le brio de la caméra d'Alain Cavalier, les toilettes d'Yves Saint Laurent, la beauté époustouflante de Catherine Deneuve et le Paris des années 60 merveilleusement capté sur pellicule, ce triangle amoureux est aussi charmant que son titre le présage.

La chamade selon Elias Manuel Abou-Charaf,
comité du Ciné-club universitaire

Adapté du roman de Françoise Sagan, et considéré comme un film à part dans la filmographie d'Alain Cavalier, car plus conventionnel, *La chamade* est sorti sur les écrans vers la fin de l'année 1968. Grand succès en

Suisse, en France et à l'international, c'est un récit commun aux œuvres de Sagan qui nous est conté: une bourgeoisie parisienne légère, des personnages aisés ou riches en sentiments sans les moyens pécuniaires, une partie de croquet, un concert de Mozart, un décor contemporain agréable... Au milieu de ce monde très gracieux, un travail de 9h à 17h peut être décrit comme la misère.

Alain Cavalier (dont les premiers films à la portée très politique sont des échecs publics, même avec des acteurs de grand renom) transpose avec doigté un film dont le style est équivalent à la prose de la romancière et tourne au moment où toute la société française est ébranlée par les événements de Mai 68. Par chance, le film est un des derniers témoignages d'une certaine époque et d'un certain milieu, trace intacte avant les grands bouleversements sociétaux à venir. Il aurait presque pu paraître anachronique au vu des luxueuses images colorées (de beaux vêtements de créateurs de mode, une sculpture moderne dans un appartement, des fleurs fraîchement coupées dans les appartements, des chairs bronzées au soleil) qui confèrent au film un air de raffinement, marquant la fin d'une manière de vivre avec une précision documentaire.

Cela nous permet aujourd'hui de le revoir avec un certain recul et avec un certain plaisir: d'une part, ce film est un extraterrestre au

vu de la filmographie subséquente d'Alain Cavalier qui, depuis des décennies, travaille de manière intime et sans moyens importants. D'autre part, sous ces aspects légers et vaporeux, le film camoufle des motifs plus secrets et profonds: choisir le confort matériel au profit des sentiments, est-ce réellement de l'honnêteté? Être entretenu financièrement, et fort probablement fournir d'autres services d'une nature plus tendancieuse, serait-ce de la prostitution? Plein de questionnements que le réalisateur se pose de manière subreptice sans que le spectateur ne s'en rende compte. Et cela n'a rien d'étonnant puisque nous sommes charmés par la blondeur (exaltée par les précieux éclairages de Pierre Lhomme) de Catherine Deneuve et sa manière de naviguer dans un monde tout de futilité, avec la tendre musique de chambre de Maurice Le Roux qui accompagne l'ensemble avec frivolité. Entre les décors luxueux, cette ambiance élégante et les soirées mondaines, tout prête à la sensualité et à l'oisiveté, ce dernier mot étant obsédant pour Françoise Sagan, qui en fera l'apologie dans bien d'autres romans. D'ailleurs, lorsque Lucile, le personnage principal incarné par Deneuve, se prête au jeu de travailler, ce n'est guère par nécessité, mais presque par amusement. Et très vite l'on décèle que cela relève d'une expérience de la «vraie vie» initiée par une quelconque curiosité à laquelle elle ne pourrait se prêter longtemps. Nous décidons nous-mêmes que les toilettes des créateurs lui vont mieux qu'un imperméable qu'elle portera lors des journées où elle vit d'amour et d'eau fraîche.

Le réalisateur Alain Cavalier semble s'amuser avec ironie de ce court laps de temps où ce personnage tombe réellement amoureux et expérimente la chamade. Mais tout comme bien des jolies choses, rien ne dure. C'est une passion vouée à l'échec, et nous le savons d'avance. Sagan le dit très bien dans son roman: «Et ce lit qui avait été le plus beau bateau de Paris devenait un radeau à la dérive...»

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:



***Max mon amour* (Nagisa Oshima, 1986)**

4 novembre à 20h | Auditorium Ardit

